

**« Les aventures d'Alex Rider, Stormbreaker » d'Anthony Horowitz  
extrait N°1**

Lorsque le service funèbre commença, une Rolls-Royce noire approcha et se gara. La portière arrière s'ouvrit et un homme descendit. Alex l'observa avancer et s'arrêter. Quelque chose chez le nouvel arrivant lui donnait la chair de poule.

5 Costume gris, cheveux gris, lèvres grises, yeux gris. Son visage était inexpressif, comme son regard, derrière les lunettes à monture gris acier. Curieusement, il semblait moins vivant que toutes les personnes présentes dans le cimetière.

10 « Voici M. Blunt, le président de notre banque », lui chuchota Crawley à l'oreille.

Le regard d'Alex passa de M. Blunt à la Rolls-Royce. Deux autres hommes l'accompagnaient, dont le chauffeur. Ils portaient des costumes identiques et, malgré le temps couvert, des lunettes de soleil. Blunt, et tous ces étrangers : avaient-ils réellement connu Ian Rider ? Et pourquoi avait-il  
15 tant de mal à croire que ces gens travaillaient dans une banque ?

« ... un homme courageux, un patriote. Un homme regretté de tous. »

Le prêtre avait terminé son discours. Alex se retourna pour chercher Jack des yeux, mais ce fut Blunt qui avança vers lui, en contournant prudemment le caveau.

20 « Vous devez être Alex. »

Le président de la banque était à peine plus grand que lui. De près, sa peau paraissait peu naturelle. On aurait dit du plastique.

« Mon nom est Alan Blunt. Votre oncle parlait souvent de vous.

- C'est drôle, rétorqua Alex. Il n'a jamais cité votre nom. »

25 - Les lèvres grises se crispèrent légèrement.

« Il nous manquera beaucoup. C'était un homme bon. Il s'occupait de tous nos contacts à l'étranger.

- Je sais qu'il voyageait beaucoup. Et je sais aussi qu'il était très prudent. Pour des choses comme la ceinture de sécurité, par exemple.

30 - Malheureusement, cette fois, il n'a pas été assez prévoyant. »

Puis il tourna les talons et regagna sa voiture.

C'est au moment où Alan Blunt allait monter dans la Rolls-Royce que la chose se produisit. Le chauffeur se pencha pour lui tenir la portière et sa veste s'ouvrit : il portait un étui en cuir avec un pistolet automatique.

35 Puis la portière claqua, et ils partirent.

Une arme à un enterrement. Pourquoi ? Pourquoi des banquiers seraient-ils armés ?

« Allons-nous-en, dit Jack, qui avait rejoint Alex. Les cimetières me donnent la chair de poule.

40 — À moi aussi. Et pas seulement les cimetières. »

À pied, ils rentrèrent en silence à la maison. En tournant l'angle de leur rue, Alex remarqua un camion de déménagement, sur lequel était inscrit : « Stryker & fils », garé devant la maison.

« Qu'est-ce qui se passe... ? »

45 Au même moment, le camion démarra sur les chapeaux de roues.

Alex ne dit rien pendant que Jack ouvrait la porte. Mais comme elle allait à la cuisine préparer du thé, il inspecta rapidement la maison.

Une lettre qui se trouvait sur la table du vestibule avant leur départ était maintenant sur le tapis. Une porte précédemment entrebâillée était fermée.  
50 Des détails bien minces, mais qui n'échappèrent pas à Alex. Quelqu'un était entré. Il en avait la certitude.

Au dernier étage, la porte du bureau n'était plus fermée à clé. Et la pièce était vide. Toutes les affaires de son oncle avaient disparu. Les tiroirs du bureau, les armoires, les étagères... tout avait été emporté.

55 « Alex... ! » appela Jack.

Il jeta un dernier coup d'œil à la pièce interdite, en s'interrogeant à nouveau sur la vraie personnalité de Ian Rider... Puis il ferma la porte et redescendit.